NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

124 N° 2 April-June 2002

Les métamorphoses de la théologie négro-africaine de la libération

Benoît AWAZI MBAMBI KUNGUA

p. 238 - 251

https://www.nrt.be/en/articles/les-metamorphoses-de-la-theologie-negro-africaine-de-la-liberation-539

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

NRT 124 (2002) 238-251
B. AWAZI-MBAMBI-KUNGUA

Les métamorphoses de la théologie négro-africaine de la libération

QUATRE THÉOLOGIENS CAMEROUNAIS: MVENG, EBOUSSI-BOULAGA, HEBGA ET ELA

Nous voulons présenter les grands axes de la théologie négro-africaine de la libération, en montrant que la problématique de la libération socio-politique et spirituelle se pose avec acuité dans les sociétés négro-africaines postcoloniales. Après la faillite de 40 ans d'indépendance politique, quel peut être le rôle des Églises et des théologiens dans la reconstruction globale de l'Afrique? Comment construire des Églises africaines inculturées, capables de traiter en véritables partenaires avec les Églises fondatrices d'Europe? Pouvons-nous parler d'Églises autonomes en Afrique, quand le financement des structures ecclésiales est assuré à 80% par les Églises du Nord? Quels sont les défis posés aux Églises africaines par les processus de sécularisation[1] et de déchristianisation[2] de l'Europe?

Pour répondre à toutes ces questions, nous allons interroger quatre théologiens africains de la libération, connus pour la radicalité et la vigueur de leurs propos. Il s'agit d'Engelbert Mveng, de Fabien Eboussi-Boulaga, de Meinrad Hebga et de Jean-Marc Ela.

---

1. Les conséquences de cette sécularisation rapide sont très visibles sur le fonctionnement quotidien des structures ecclésiales européennes. Le Père Bernard SESBOÜÉ a fait un diagnostic alarmant sur la raréfaction des prêtres qui seront de moins en moins nombreux en Europe. Pour ce diagnostic sans complaisance de la crise qui frappe les ministères ordonnés, nous renvoyons à SESBOÜÉ B., *N'ayez pas peur. Regards sur l'Église et les ministères aujourd'hui,* Paris, DDB, 1996.

2. L'évêque de Clermont-Ferrand, Mgr Hippolyte SIMON, n'hésite pas à parler du processus de paganisation de la France, à partir d'une analyse socioculturelle des pratiques religieuses des Français. Nous assistons à un retour en force des pratiques telles que la sorcellerie, la magie noire, la divination, la nécromancie... Pour approfondir ce thème du retour des dieux païens de la race, du sang et des idéologies extrémistes, nous renvoyons à SIMON H., *Vers une France païenne,* Paris, Cana, 1999. On lira aussi les ouvrages suivants qui décrivent la crise que connaît le christianisme européen: RÉMOND R., *Le Christianisme en accusation,* Paris, DDB, 2000; GAUCHET M., *Le désenchantement du monde,* Paris, Gallimard, 1985; HERVIEU-LÉGER D., *Le pèlerin et le converti. La religion en mouvement,* Paris, Flammarion, 1999; BRETON S., *L'avenir du Christianisme,* Paris, DDB, 1999.

I. – Une théologie africaine de la libération: Mveng

Le principal promoteur de la théologie africaine de la libération, est le prêtre jésuite camerounais Engelbert Mveng. Il est déjà considéré par certains théologiens africains comme un véritable «Père de l'Église» en Afrique. C'est le jugement élogieux du théologien congolais Kä Mana dans son récent livre paru en l'an 2000:

> Avant de tomber lui-même, victime de ces forces qui l'ont lâchement assassiné, Engelbert Mveng les avait dénoncées avec une rare vigueur. Il était devenu une voix prophétique au cœur de la recherche théologique africaine qu'il a menée à un degré de conscience sociale et politique d'une extraordinaire fécondité. Dans cette mesure, il est un véritable Père de l'Église: celui qui a donné naissance à une dynamique dont nous sommes tous héritiers aujourd'hui[3].

Né au Cameroun en 1930 et assassiné violemment le 23 avril 1995, à son domicile à une dizaine de kilomètres de Yaoundé, le père E. Mveng a milité toute sa vie pour la dignité de l'homme africain, après des siècles d'esclavage et de colonisation. Historien, poète, artiste, philosophe et théologien, il a été secrétaire général et membre fondateur de l'Association Œcuménique des Théologiens Africains (A.O.T.A.) et a dirigé pendant plusieurs années le département d'Histoire de l'Université de Yaoundé. Il a été aussi membre de l'Académie des sciences d'Outre-mer.

Son engagement prophétique en faveur de la dignité du Négro-Africain, l'a poussé à prendre la parole devant les assemblées de chercheurs du monde entier, pour dénoncer les causes historiques, structurelles, endogènes et exogènes, qui maintiennent des millions d'Africains dans la pauvreté chronique, à la fois matérielle et humaine.

La principale catégorie épistémologique de sa pensée théologique s'exprime par l'expression de l'«annihilation anthropologique», qui est une conséquence logique de la traite des Noirs, de l'esclavage et de la colonisation européenne. Cette annihilation anthropologique est à l'origine de la désintégration totale de l'existence et de la culture des Négro-africains. La crise multisectorielle qui frappe aujourd'hui tous les pays africains, s'explique largement par cette négation de l'humanité des Africains par la projection coloniale de l'Europe.

---

3. KÄ MANA, *La nouvelle évangélisation en Afrique,* Paris-Yaoundé, Karthala-Clé, 2000, p. 144.

La traite des Nègres, l'esclavage et la colonisation ont complètement désarticulé les principes mêmes de l'existence humaine en Afrique noire. Contrairement à la situation de l'Amérique latine — où la pauvreté se lit dans l'expropriation d'une masse de paysans par les grands propriétaires terriens — en Afrique, c'est l'âme du négro-africain, qui a été atteinte par la traite des Noirs et la colonisation.

C'est pourquoi le père Mveng parle d'une pauvreté (paupérisation) anthropologique. Sa réflexion théologique est orientée vers l'établissement d'un nouveau dialogue entre le christianisme et l'Afrique noire, en dehors du prisme déformant et aliénant de l'afro-pessimisme occidental. C'est dans cette perspective qu'il a présenté son étude « *La Bible et l'Afrique noire*»[4], à l'occasion du congrès sur la Bible et l'Afrique noire, tenu à Jérusalem en avril 1972. Il préconise une lecture africaine[5] de la Bible qui va actualiser la Parole de Dieu dans le contexte socio-politique, culturel et économique de l'Afrique d'aujourd'hui.

Les chrétiens africains doivent reconquérir de haute lutte leur identité culturelle et spirituelle, en luttant contre les forces du mal et de mort, véhiculées par les grandes puissances politico-économiques qui dirigent ce monde. La reconstruction de l'Afrique n'est pas seulement une question économique et sociale. Pour être solide, cette reconstruction de l'Afrique doit se faire sur le roc de l'Évangile du Christ, avec la puissance de transfiguration et de résurrection de la parole de Jésus-Christ. Seule une nouvelle spiritualité[6] chrétienne en Afrique peut servir de rempart et de bouclier contre les courants athées, matérialistes, scientistes et nihilistes, véhiculés par le consumérisme publicitaire des pays occidentaux.

La liberté et la dignité des Églises africaines passe nécessairement par l'autonomie financière[7] et l'engagement dynamique des

---

4. MVENG E., *L'Afrique dans l'Église. Paroles d'un croyant,* Paris, L'Harmattan, 1985, p. 63-70.

5. POUCOUTA P., «Engelbert Mveng: une lecture africaine de la Bible», dans *NRT* 120 (1998) 32-45. Dans cet article, l'A. retrace l'itinéraire sacerdotal, théologique et académique du Père Engelbert MVENG. On y trouve aussi une bibliographie assez complète des écrits du P. MVENG.

6. *Spiritualité et libération en Afrique*, éd. E. MVENG, Paris, L'Harmattan, 1987; MVENG E., *Théologie, libération et cultures africaines. Dialogue sur l'anthropologie négro-africaine,* Yaoundé / Paris, Clé / Présence africaine, 1996. Le thème de la libération est la catégorie architectonique de la théologie du P. E. MVENG.

7. «Sur le plan financier, l'Église africaine doit pratiquement tout inventer. L'expérience montre aujourd'hui que la voie de la mendicité ne peut que conduire à l'impasse», dans MVENG E., *L'Afrique dans l'Église*... (cité *supra*, n. 4), p. 70.

chrétiens, dans le développement de leurs pays. Cela passe par une division du travail et une politique honnête des salaires, dans les économies fragiles des pays du Tiers-Monde. Le père Mveng a œuvré toute sa vie pour la libération des pauvres et des laissés-pour-compte de grandes villes africaines. Il a travaillé durant toute sa vie pour l'émergence d'un christianisme véritablement africain; c'est la tâche qu'il a léguée aux jeunes Églises d'Afrique noire à l'aube du XXI[e] siècle. Ce christianisme africain n'est pas d'abord une question stratégique d'adaptation des structures du christianisme occidental au terreau africain. Mais il sera le résultat d'un procès de réappropriation mystique et théologique de la foi chrétienne par les chrétiens africains.

> Le christianisme, en Afrique, n'est pas tant une question d'institution qu'une question d'hommes. Ce sont des hommes d'Afrique qui, devenus chrétiens, apporteront au Seigneur l'héritage de leurs cultures, inventeront des rites à l'africaine pour l'adorer, et bâtiront son Église avec les pierres vives de nos peuples, sur le roc de nos antiques sagesses[8].

II. – L'exigence d'une catholicité africaine: Eboussi-Boulaga

Comme E. Mveng, Fabien Eboussi-Boulaga est une figure remarquable et prophétique de la théologie africaine de l'émancipation (libération). Né au Cameroun en 1934, il a été ordonné prêtre dans la Compagnie de Jésus. En plus de ses études théologiques à la Faculté jésuite de Lyon-Fourvière, il est titulaire d'un doctorat en philosophie. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages et articles sur l'avenir des Églises africaines autonomes et sur l'urgence de la construction d'États[9] de droit en Afrique.

Son œuvre est simultanément philosophique et théologique. Sa pensée est résolument critique, parce qu'elle émerge des profondeurs de la crise coloniale. Il dénonce la violence structurelle qui a accompagné l'implantation des structures ecclésiales en Afrique coloniale. Son audace et sa lucidité intellectuelles le poussent à

---

8. *Ibid.*

9. Dans son livre *Les conférences nationales en Afrique,* Paris, Karthala, 1992, F. EBOUSSI-BOULAGA réfléchit sur les conditions de possibilité d'émergence des États démocratiques en Afrique, à travers l'expérience politique des *Conférences nationales souveraines* au début des années 90. Cf. à ce propos FANSAKA B., «Mgr L. Monsengwo Pasinya et la théorie d'une inculturation dynamique enracinée dans la révélation», dans *NRT* 123 (2001) 57 n. 40.

regarder en face la défaite (débâcle) totale du *Muntu*[10], lors de la rencontre violente entre l'Europe et l'Afrique noire.

C'est en prenant acte de sa défaite totale face à la colonisation européenne que le *Muntu* sera à même de décrire les conditions de possibilité de sa débâcle et de s'engager pour une culture d'auto-libération, par l'exercice d'un pouvoir réel sur ses conditions de vie matérielle, sociale, politique et religieuse. D'où l'urgence de la maîtrise des sciences et des technologies occidentales, pour le développement socio-économique de l'Afrique.

Ce souci d'auto-libération et d'autodétermination du *Muntu* face à son histoire constitue la problématique centrale de son livre *La Crise du* Muntu*. Authenticité africaine et Philosophie*[11]. S'appuyant sur sa solide formation philosophique, F. Eboussi-Boulaga dénonce les «ethnophilosophies[12]» et les «ontologies» africaines qui affirment face à l'Occident que les Africains ont aussi leur philosophie à eux, qu'il suffit d'extraire des mythes, des proverbes, des contes et des cosmogonies... La méthodologie de l'ethnophilosophie est essentiellement concordiste, apologétique et évite *de facto* la confrontation directe avec la puissance technologique, économique et militaire de l'Occident, qui a été le pilier (vecteur) de son impérialisme colonial.

Pour F. Eboussi-Boulaga, l'authenticité africaine se conquiert de haute lutte, par une rigueur de pensée qui assume le pouvoir lié à l'exercice philosophique en Occident. Cette traversée de la philosophie occidentale (symbole de l'hégémonie scientifique et

---

10. Le terme *Muntu* signifie *l'homme* dans la plupart des ethnies négro-africaines de l'Afrique subsaharienne. Le pluriel *Bantous* ou *Bantu* désigne la plupart des ethnies de l'Afrique Centrale et équatoriale.

11. Paris, Présence africaine, 1977.

12. À partir des années 80, une nouvelle génération de philosophes africains a reproché à EBOUSSI-BOULAGA, M. TOWA, P. HOUNTONDJI, P.E.A. ELUNGU, leur exubérance idéologique et surtout leur caution à un certain positivisme scientiste. S'il faut reconnaître le retard de l'Afrique par rapport aux prouesses de la «technoscience» occidentale, il ne faut pas non plus réduire tous les problèmes de la crise africaine au seul manque des moyens technologiques. Il faut aussi tenir compte des dimensions spirituelle, symbolique et imaginaire de la crise protéiforme qui sévit en Afrique noire. Nous trouvons cette critique de l'exubérance idéologique des philosophes fossoyeurs de la Négritude chez des philosophes tels que VUMBI YOKA MUDIMBE, *L'odeur du père. Essais sur les limites de la science et de la vie en Afrique,* Paris, Présence africaine, 1982; ELUYA KONDO DIMANDJA, *Nouvelles rationalités africaines,* I 1, 1985; KÄ MANA, *L'Afrique va-t-elle mourir? Bousculer l'imaginaire africain. Essai d'éthique politique,* Paris, Cerf, [1]1991, Karthala, [2]1993.

technologique de l'Occident) par le *Muntu,* doit critiquer la prétention totalitaire et hégémonique de l'Occident en mettant en œuvre une pensée authentiquement africaine qui réintroduit en philosophie l'historicité et l'irréductibilité de l'individualité du *Muntu*, dont les traits essentiels sont son corps, sa couleur, son histoire particulière, sa mortalité et sa volonté d'émancipation de la tutelle occidentale.

L'authenticité africaine doit être une démarche et une culture d'autodétermination (être-par-soi-et-pour-soi), à travers l'articulation de l'avoir et du faire, selon un ordre qui exclut la violence et l'arbitraire. L'Africain doit quitter son statut d'«objet» de l'histoire qui lui a été imposé par la colonisation occidentale, pour devenir «sujet» et acteur de sa propre histoire.

Cette authenticité — si elle ne veut pas passer pour une consolation folklorique, illusoire et chimérique — doit inclure nécessairement la maîtrise des sciences et des technologies modernes. L'authenticité africaine est illusoire si elle ne s'approprie pas la rationalité[13] technologique occidentale.

C'est dans l'horizon de la construction de cette authenticité africaine, que F. Eboussi-Boulaga plaide pour une catholicité authentiquement africaine. Il est l'un des premiers théologiens à avoir proposé en septembre 1977, à Abidjan, la convocation d'un concile de l'Église catholique en Afrique. Le synode africain qui a lieu à Rome en 1994, n'a été qu'une assemblée consultative, sans aucun pouvoir de décision. Mais il a permis de faire le bilan de la première évangélisation de l'Afrique et jeté les bases d'une nouvelle évangélisation en profondeur, tenant compte de la crise politique et économique qui mine de l'intérieur l'État postcolonial en Afrique.

La problématique théologique de son livre *Christianisme sans fétiche. Révélation et domination*[14], consiste à dénoncer la violence structurelle de l'évangélisation de l'Afrique par les missionnaires occidentaux, en vue d'une réappropriation du christianisme par les chrétiens africains, en s'inspirant du «modèle christique» qui met en avant le respect profond avec lequel Jésus aborde ses interlocuteurs dans les Évangiles. Tant que les Églises africaines accepteront passivement les subsides de l'Occident, elles ne pourront jamais être libres.

---

13. Eboussi-Boulaga F., *La crise du* Muntu*. Authenticité africaine et philosophie,* Paris*,* Présence africaine, 1977, p. 228.

14. Paris, Présence africaine, 1981.

> Des Églises mendiantes et périphériques ne peuvent administrer la correction fraternelle. Elles ne parlent que pour se conformer aux attentes implicites ou explicites de ceux qui leur viennent en aide. Elles ne s'adressent à eux que pour solliciter et remercier[15].

La mendicité chronique des Églises africaines face à l'Occident est le signe évident de leur asservissement perpétuel. C'est dans le souci constant d'une authenticité africaine, capable de s'assumer en produisant les conditions matérielles et spirituelles de son existence, qu'il faut comprendre le «moratoire» proposé par F. Eboussi-Boulaga, en 1974, en vue du départ[16] planifié de tous les missionnaires étrangers de l'Afrique.

Nous pouvons résumer la pensée philosophique et théologique de F. Eboussi-Boulaga comme une exigence d'authenticité africaine, capable de produire, par le travail sur la nature, ses propres conditions de vie et de survie. Cela passe par un dialogue critique avec la philosophie occidentale et l'apprentissage de la grammaire des sciences et technologies occidentales, en vue d'une vraie transformation des conditions biologiques, économiques et sociales de la vie de l'Africain d'aujourd'hui et de demain.

Le christianisme africain doit aussi se montrer à la hauteur des défis suscités par la recrudescence de la sorcellerie et de la magie noire, dans les grands centres urbains de l'Afrique subsaharienne. D'où l'intérêt que certains théologiens africains portent à la question de la possession par les esprits et le recours pastoral à une christologie de la libération (guérison) spirituelle, par la pratique fréquente de l'exorcisme.

III. – Vers une christologie de la guérison spirituelle: Hebga

L'un des principaux représentants de la christologie africaine de la libération spirituelle est le jésuite camerounais Meinrad Hebga. Il est né en 1931 au Cameroun. Il a reçu sa formation ecclésiastique à l'Université grégorienne (Rome) et a fait des études de philosophie, de psychologie générale et pathologique à la Sorbonne (Paris). Il a enseigné l'anthropologie dans deux universités américaines (Chicago, Cambridge) et enseigne actuellement dans deux autres universités africaines (Abidjan et Yaoundé).

---

15. EBOUSSI-BOULAGA F., *Christianisme sans fétiche. Révélation et domination,* Paris, Présence africaine, 1981, p. 218.

16. EBOUSSI-BOULAGA F., «La Dé-mission», dans À *contretemps. L'enjeu de Dieu en Afrique,* Paris, Karthala, 1991, p. 218.

Très engagé dans le ministère des malades, il poursuit sa recherche dans le domaine de la sorcellerie et de la guérison spirituelle. Il est convaincu que la libération de l'Afrique n'est pas seulement une question politique, économique et culturelle, mais qu'elle est d'abord une question théologique majeure, où le Christ se présente lui-même comme libérateur des gens possédés (tourmentés) par les démons.

Sa contribution majeure dans le sillage de la théologie de la libération (émancipation) se trouve dans son livre *Émancipation d'Églises sous tutelle. Essai sur l'ère post-missionnaire*[17]. Il réfléchit sur les conditions de possibilité d'un discours théologique autonome et authentiquement africain. Cette autonomie théologique passe nécessairement par une émancipation de la tutelle coloniale de l'Europe. Les moyens de cette indépendance recoupent tous les secteurs de l'existence quotidienne: culturel, politique, économique, financier, philosophique et théologique.

Ce qui fait la renommée mondiale du Père Hebga, c'est son investissement énergique dans le ministère de guérison en Afrique. Il applique les données de la psychopathologie qu'il a étudiée à la Sorbonne (Paris), aux phénomènes paranormaux en Afrique (sorcellerie, possessions, envoûtements, lévitations, zombifications, magie noire, multilocations, apparitions, visions, agressions sexuelles d'êtres dits incorporels, métamorphoses d'hommes en animaux, cannibalisme mystique...). Son activité thérapeutique ne se limite pas seulement à l'application du savoir psychopathologique occidental aux données culturelles africaines; il élabore toute une épistémologie philosophique[18] africaine des phénomènes paranormaux.

Pour M. Hebga, l'émancipation de la tutelle occidentale est un processus global qui comprend aussi le domaine du savoir philosophique et théologique. La rationalité occidentale des phénomènes paranormaux est tout simplement disqualifiée devant l'amplitude des phénomènes paranormaux apparaissant dans des séances de prière de guérison et d'exorcisme qu'il pratique depuis une trentaine d'années.

C'est la raison pour laquelle il observe avec attention et vigilance critique les phénomènes de sorcellerie, de possession par les esprits mauvais et d'envoûtement, avant de procéder à de véritables

17. Paris, Présence africaine, 1976.

18. HEBGA M., *La rationalité d'un discours africain sur les phénomènes paranormaux*, coll. Ouverture philosophique, Paris, L'Harmattan, 1998.

séances d'exorcisme[19]. Les problèmes de sorcellerie et de possession par les esprits mauvais doivent être résolus dans une épistémologie africaine, attentive aux paramètres sociaux, culturels, religieux, politiques et économiques, de l'Afrique post-coloniale. D'où l'urgence d'une méthodologie pastorale systémique, procédant par boucles rétroactives, entre la culture africaine et la personne vivante de Jésus-Christ sauveur. M. Hebga combat l'impérialisme épistémologique qui ne donne de valeur scientifique qu'aux seuls résultats obtenus par la rationalité discursive (spéculative) occidentale. Pour comprendre la logique souterraine (invisible) des phénomènes paranormaux, il faut partir de la perception africaine[20] du monde des esprits et chercher des solutions appropriées.

Tous ces problèmes sont encore aggravés par la misère socio-économique dans laquelle vivent la plupart des pays africains, de plus en plus marginalisés par le processus implacable et irréversible de la mondialisation technologique et informatique. Ainsi, l'option préférentielle pour les pauvres constitue un axe majeur de la théologie africaine. Dans le monde anglophone, c'est Mgr Emmanuel Milingo, archevêque émérite de Lusaka, qui est le champion de la lutte contre les esprits mauvais, par des séances publiques d'exorcisme et de guérison qu'il opère dans le monde entier (Afrique, Europe, Amérique) [21].

M. Hebga et E. Milingo sont les principaux représentants de la christologie charismatique, mystique et populaire en Afrique

---

19. HEBGA M., *Sorcellerie et prière de délivrance*, Paris, Présence africaine, 1982.

20. C'est la problématique qui est traitée et analysée dans son livre *Afrique de la raison et Afrique de la foi,* Paris, Karthala, 1995.

21. Mgr Emmanuel MILINGO est mondialement connu pour ses dons de guérisseur et d'exorciste. Plusieurs ouvrages ont été consacrés à son ministère de guérison, dont celui de TER HAAR G. (professeur des sciences religieuses à l'Université d'Utrecht aux Pays-Bas), *L'Afrique et le monde des esprits. Le ministère de guérison de Mgr Milingo, archevêque de Zambie,* Paris, Karthala, 1996; ID., «Religion and Healing: the Case of Milingo», dans *Social Compass* 34/4, p. 475-493; ID., «Mgr Milingo et le monde des esprits», dans *Politique africaine* 41 (1991) 138-143; ID., «Healing as Liberation: the Concept of Healing according to Archbishop Milingo», dans *Églises et santé dans le Tiers-Monde, hier et aujourd'hui,* éd. J. PIROTTE & H. DERROITTE, Leyde, Brill & S. Ellis, 1988; ID., «Spirit Possession and Healing in modern Zambia: an Analysis of Letters to Archbishop Milingo», dans *African Affairs* 347 (87) 185-206. À propos des écrits personnels de Mgr MILINGO, nous renvoyons à la bibliographie exhaustive donnée par G. ter Haar à la fin de son ouvrage *L'Afrique et le monde des esprits…,* p. 371-378.

noire. À leur niveau, ils annoncent la bonne nouvelle de Jésus-Christ aux pauvres, sans négliger les souffrances des gens au nom d'une conception étriquée, scientiste et physico-mathématique du phénomène de la vérité. Parce que les pauvres constituent la grande majorité des populations africaines, la théologie africaine porte une attention soutenue à la misère spirituelle et économique des chrétiens africains.

IV. – L'option préférentielle pour les pauvres: Ela

Le théologien africain qui fait de la pauvreté socio-économique des couches pauvres des sociétés africaines (paysans illettrés, femmes, enfants des rues, vieux...), son lieu théologique principal, est le prêtre camerounais Jean-Marc Ela. Né à Ebolowa au Cameroun en 1936, il est titulaire d'un doctorat d'État en théologie à l'Université des sciences humaines de Strasbourg (1969) et d'un doctorat en sociologie (sciences humaines) de l'Université Paris V-René-Descartes (1978). Il enseigne aux universités de Louvain-la-Neuve (Belgique) et de Yaoundé (Cameroun). Actuellement il vit en exil au Canada.

Sa théologie se veut résolument pratique, contextuelle et africaine[22]. Loin du verbalisme abstrait et inopérant des théologiens académiques (scolastiques), J.-M. Ela parle au nom des pauvres et des laissés-pour-compte de nos sociétés africaines. La théologie africaine doit aider les «parias» de l'indépendance africaine, à se libérer des structures socio-économiques et socio-politiques qui les maintiennent dans une misère totale. Pour J.-M. Ela, la théologie africaine[23] doit rejeter les idées préfabriquées de la théologie nord-atlantique, en se définissant elle-même en relation aux luttes du peuple dans sa résistance aux structures de domination. La théologie africaine doit s'instaurer comme un acte de lecture, d'actualisation et de réappropriation herméneutique de la Parole de Dieu, au cœur des luttes de libération et d'émancipation socio-politique et économique des couches populaires des sociétés africaines postcoloniales. Il revient aux chrétiens africains de lire la Parole de Dieu et d'y puiser des ressources spirituelles

22. ELA J.-M., *Ma foi d'Africain,* Paris, Karthala, 1985.

23. Pour une étude détaillée de la théologie de la libération de J.-M. Ela, on consultera le travail de ELUTI A., *Les exigences de l'inculturation dans la théologie africaine selon Jean-Marc Ela,* Mémoire de Maîtrise en théologie des religions, Paris, Institut Catholique de Paris, juin 1987.

pour lutter contre les forces du mal qui paralysent la force de créativité en Afrique depuis des siècles. C'est pourquoi

> il importe de relire l'Évangile sur le terreau même où l'homme tente de se concilier les puissances invisibles et de se protéger contre les forces occultes. La théologie africaine doit prendre en compte la manière dont l'homme se situe dans le monde et surmonte les conflits perturbateurs, le cadre social qui détermine l'attitude devant le mal et l'existence. En définitive, c'est toute la symbolique appartenant à l'imaginaire des peuples africains qui provoque notre réflexion théologique[24].

La théologie africaine n'a pas d'autre choix que d'opter énergiquement pour un travail en profondeur pour la libération des pauvres et des masses paysannes[25] des villages africains. La tâche de réappropriation[26] du message du Christ par les Églises africaines encore sous tutelle occidentale, passe par une autonomie financière et un travail pour l'instauration d'une véritable culture démocratique en Afrique noire. Dans cette perspective d'élaboration d'une éthique de la transgression, de la libération et de la responsabilité, J.-M. Ela n'hésite pas à critiquer vigoureusement les rouages ecclésiastiques qui maintiennent les Églises africaines dans la mendicité et la dépendance financière à l'égard des Églises occidentales.

---

24. ELA J.-M., «Identité propre d'une théologie africaine», dans *Théologie et choc des cultures.* Actes du colloque de l'Institut Catholique de Paris, éd. Cl. GEFFRÉ, coll. Cogitatio fidei, 121, Paris, Cerf, 1984, p. 34.

25. Dans son livre *L'Afrique des villages,* Paris, Karthala, 1982, J.-M. ELA analyse les conséquences de la pénétration de l'économie monétaire et des technologies agricoles occidentales dans les villages africains. Les villageois illettrés sont désemparés et y perdent leurs repères socio-culturels, religieux et traditionnels. Ainsi, ils sont doublement exploités par des cadres africains habitant en ville et faisant fonctionner dans les villages des exploitations destinées à fournir le stock des matières premières (cacao, café, coton...) aux grandes puissances de l'Occident. Cette pénétration anarchique des technologies et de l'économie monétaire dans les villages, a provoqué une situation générale de crise qui désintègre les structures traditionnelles de la société, le système des valeurs, les modèles de comportement et les manières de vivre et de penser.

26. Dans la pensée théologique de J.-M. ELA, la problématique de l'inculturation du christianisme en Afrique se traduit en urgence de libération sociopolitique, économique, religieuse et culturelle des couches populaires et paysannes des sociétés africaines *postcoloniales*. C'est dans cet horizon d'une problématique de l'inculturation comme exigence de libération intégrale des couches pauvres et marginales des sociétés africaines, qu'il faut lire des œuvres telles que ELA J.-M. & LUNEAU R., *Voici le temps des héritiers. Églises d'Afrique et voies nouvelles,* Paris, Karthala, 1981, ²1982; LUNEAU R., *Laisse aller mon peuple! Églises africaines au-delà des modèles?*, Paris, Karthala, 1987.

La théologie de J.-M. Ela est l'expression du *cri de l'homme africain*[27] qui veut se libérer définitivement du joug du christianisme colonial, en coupant les liens de dépendance financière honteuse face aux Églises d'Europe, et en œuvrant pour l'émergence d'une éthique socio-politique de la responsabilité des Africains face au devenir historique de leurs sociétés.

La création d'États de droit en Afrique noire, devient alors une urgence socio-politique pour les Africains, devant les dangers de marginalisation ou d'une nouvelle subordination, engendrées par le processus de mondialisation planétaire. Le nouvel impérialisme technologique, médiatique et publicitaire, est aussi dangereux que le colonialisme, parce qu'il véhicule une lecture idéologique et européocentrique de la réalité mondiale. D'où l'urgence d'une promotion massive des sciences sociales[28] dans les universités africaines.

Dans son livre *Afrique: l'irruption des pauvres*[29], il appelle à une nouvelle répartition du pouvoir dans une démocratisation qui tienne compte des plus marginalisés, surtout des paysans illettrés, des jeunes des bidonvilles[30] et des femmes. J.-M. Ela est l'un des représentants les plus engagés de la théologie africaine de la libération. Ses prises de position énergiques et prophétiques face à la corruption croissante de l'État camerounais, l'ont obligé à s'exiler au Canada, pour sauver sa vie.

---

27. ELA J.-M., *Le cri de l'homme africain. Questions aux chrétiens et aux Églises d'Afrique,* Paris, L'Harmattan, 1980, ²1993.

28. ELA J.-M., *Restituer l'histoire aux sociétés africaines. Pour la promotion des sciences sociales en Afrique,* Paris, L'Harmattan, 1994.

29. ELA J.-M., *Afrique: l'irruption des pauvres. Société contre ingérence, pouvoir et argent,* Paris, L'Harmattan, 1994.

30. Dans son livre, *La ville en Afrique noire*, Paris, Karthala, 1983, J.-M. ELA analyse et décrit les problèmes sociaux, culturels, religieux, politiques et économiques, engendrés par le phénomène d'inflation urbaine non planifiée et l'apparition anarchique des banlieues en Afrique noire. L'avenir de l'Afrique se joue auprès de ces jeunes désœuvrés des banlieues, qui ne sont ni scolarisés, ni socialisés, ni encadrés politiquement. La théologie africaine doit rester attentive aux problèmes de coexistence sociale entre plusieurs ethnies dans de nouvelles agglomérations postcoloniales. La multiplication des sectes, l'endoctrinement idéologique par les chaînes de télévision occidentales et la violence de la sorcellerie, sont les principaux défis posés à l'urbanisation sauvage en Afrique noire. Les grandes Églises ne peuvent pas laisser la gestion de ces souffrances humaines aux sectes et «prophètes-guérisseurs». La ville est devenue le laboratoire de l'avenir, tandis que le monde rural s'effondre sous la pression des mythes urbains miroités par les nouveaux moyens de communication (Télévision, Internet...).

Il ne suffit pas de libérer l'Afrique de toutes les forces oppressives et aliénantes, mais il est urgent de la reconstruire, en tenant compte des défis religieux, culturels, socio-économiques et socio-politiques, générés par le processus irréversible de la mondialisation. La théologie chrétienne doit apporter sa contribution spécifique dans le processus de la reconstruction globale de l'Afrique noire.

Conclusion

Un siècle après la première évangélisation de l'Afrique par l'Europe, le moment est venu pour les chrétiens africains de s'approprier par eux-mêmes et pour eux-mêmes, le message de l'Évangile de Jésus-Christ. Le contexte de crise politique et économique que connaissent la majorité des pays africains depuis leur accession à l'indépendance politique en 1960, interpelle vivement les théologiens africains qui proposent les chemins d'une vraie théologie africaine de la libération, englobant tous les aspects des sociétés négro-africaines postcoloniales. La nouvelle évangélisation de l'Afrique par les Africains n'est pas une question de rhétorique théologique, mais une exigence cruciale d'émancipation et de libération, après des siècles d'esclavage, de colonisation et des dictatures indigènes postcoloniales. Nos quatre théologiens camerounais ont essayé de poser un diagnostic sérieux et sans complaisance sur la vie des Églises chrétiennes d'Afrique, qui ont encore beaucoup de chemin à parcourir pour se libérer de la tutelle extérieure.

F-75007 Paris Benoît AWAZI-MBAMBI-KUNGUA
12, rue de Martignac

Sommaire. — La théologie négro-africaine de la libération focalise son attention sur le devenir politique et religieux des sociétés africaines postcoloniales. En interrogeant quatre théologiens camerounais, nous voyons que la question de la libération globale de l'Afrique occupe une place stratégique dans les réflexions théologiques contemporaines. La culture de la libération théologique et politique à promouvoir dans les mentalités des chrétiens africains s'applique à tous les domaines de la vie socio-politique: E. Mveng a œuvré pour une libération culturelle et mentale face à la domination coloniale et néocoloniale de l'Europe depuis quatre siècles. F. Eboussi travaille pour l'émergence d'une catholicité africaine affranchie de la tutelle idéologique de l'Europe. M. Hebga s'attaque aux problèmes liés à la sorcellerie et à la magie, et J.-M. Ela

œuvre pour l'autolibération des masses populaires et paysannes en les conscientisant sur les causes structurelles de leur paupérisation croissante.

Summary. — Negro-African theology of liberation focuses on the political and religious development of post-colonial African societies. The A. studies the works of four Cameroonian theologians: they all show that the question of Africa's global liberation is at the centre of contemporary theological thought. The culture of the theological and political liberation which is to be promoted in the mentality of African Christians applies to all the fields of the socio-political life: E. Mveng works for a cultural and mental liberation from the colonial and post-colonial European domination of the last four centuries; F. Eboussi works for the emergence of an African catholicity freed from the ideological tutelage of Europe; M. Hebga tackles the problems linked with witchcraft and wizardry; J.M. Ela, intent on the self-freeing of the popular and peasant masses, strives at making them conscious of the structural causes of their growing impoverishment.